

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

FIN DE LA GRÈVE DES CHEMINOTS

M. Paul Deschanel à Bordeaux

L'arrivée du Président. — La réception à la gare. — Le défilé des troupes. — M. Deschanel au Temple, à la Synagogue et à la Cathédrale. — Le déjeuner à l'Hôtel de Ville.

L'arrivée du train présidentiel

Bordeaux, 1er mars. — Le train présidentiel est arrivé à 8 h. 30 en gare de Bordeaux-Saint-Jean.

A sa descente du train, M. Deschanel a été salué par le préfet de la Gironde, le maire de Bordeaux, les membres du Conseil général, etc.

Le Président de la République était accompagné du maréchal Pétain, du ministre de l'Agriculture et du ministre des Colonies.

La réception

Le maire bénit la bavouette au Président de la République.

M. Paul Deschanel lui répond :

« Je vous remercie cordialement de vos souhaits. Je me réjouis de me retrouver dans votre incomparable ville dans les circonstances préentes. J'étais venu à Bordeaux dans les heures tragiques, j'y reviens aujourd'hui célébrer le ratissement de la France de l'Alsace et de la Lorraine. Ce sera pour moi un souvenir inoubliable dont je vous serai toujours reconnaissant »

M. Mendel, président du Conseil général, présente les membres du Conseil général de la Gironde.

« Les passions politiques, dit-il, s'épuisent en présence du Chef de l'Etat. Devant lui, il n'y a plus rien que de vous savoir gré d'avoir inauguré votre magistrature par un acte de pleine nationalité »

Le Président de la République remercie le président du Conseil général, le félicitant des sentiments qu'il a exprimés.

Le Président acclamé

Le temps est superbe, et le président est chaleureusement acclamé.

Les Bordelais se pressent, nombreux, sur les trottoirs et aux fenêtres des maisons.

Toutes les façades sont pavotées de drapéaux. M. Deschanel répond par de larges saluts et des sourires aimables, aux ovations des hommes et aux applaudissements des dames.

Le président dépose une palme au pied du monument Gambetta et remet plusieurs croix de la Légion d'honneur, notamment au maire de Bordeaux, et à Mme Henri Goumouhoff, présidente de l'Association des Dames Franc-galettes.

Le défilé des troupes

Le haut de la tribune, entouré de MM. Philibert, Mendel, Bourgeois, Raoul Péret, du maréchal Pétain, de M. Ricard, Sarrant, Robert David, et des autorités qui l'accompagnent, le Président de la République assiste au défilé des troupes de la garnison et des sociétés de la ville.

Le Président s'incline devant les drapeaux du 14^e régiment d'infanterie, des équipages de la flotte et du 15^e dragons, magnifiquement présentés par leurs troupes. Le soleil et l'enthousiasme de la foule rendent tout à fait brillant le martial défilé.

Au Temple protestant

Le cortège présidentiel se reforme et gagne à rapide allure le temple protestant situé rue Notre-Dame. Sur tout le parcours, le Président de la République est salué encore par les acclamations et les applaudissements de la population.

M. Deschanel est reçu au temple protestant par les pasteurs. De nombreux fidèles assistent à l'office qui est célébré en l'honneur de l'Alsace et de la Lorraine et à la mémoire des soldats morts pour la délivrance de nos provinces. Les pasteurs ont commenté patégoriquement des versets sur la délivrance de Sion qu'ils ont comparée à celle de l'Alsace et de la Lorraine et ils ont invité leurs fidèles à pratiquer l'héroïsme de la paix comme il l'a pratiqué celui de la guerre.

À la Synagogue

Le Président de la République se rend ensuite à la Synagogue située à l'autre bout de la ville. La cérémonie religieuse est célébrée en grande pompe par le grand rabbin de France, Israël Lévy, entouré des rabbins de Bordeaux et de la région.

Le grand rabbin de France salut la m-

moie des soldats tombés pour la cause du droit et termine son allocution en exhortant le pays à rester fidèle à ses vertus.

A la Cathédrale

Le Président de la République quitte la Synagogue à 11 h. 30 pour se rendre à la cathédrale où il arrive à 11 h. 45. M. Deschanel est salué sur le parvis par le cardinal Andrieux, archevêque de Bordeaux, entouré d'un nombreux clergé. L'immense nef renferme des milliers de fidèles. Les ministres, le maréchal, les sénateurs et les députés ainsi que tous les autres personnes s'installent dans le chevet.

Le cardinal, entouré de ses vicaires, prend place sous un dais. Mgr Adam célébre la messe.

Allocution du Cardinal Andrieux

Le cardinal sait en phrases éloquentes le Président de la République, les représentants de l'Alsace et de la Lorraine, ceux du gouvernement et de l'armée. Le cardinal Andrieux remercie tout particulièrement M. Deschanel d'avoir, comme doux de joie événement aux catholiques français, adressé au Pape, en réponse à son télégramme de félicitations, une dépêche qui leur a causé une grande joie, ainsi d'ailleurs que le message présidentiel. Le cardinal se réjouit grandement de la paix religieuse promise par le président de la République et sans laquelle la liberté et la justice sont en souffrance. Le cardinal termine par la parole du Christ qui fut la seule que le Président Lincoln trouva digne de télegraphier par le premier câble reliant l'Amérique à l'Europe : « Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

La sortie de la cathédrale s'effectue aux sons des grandes orgues.

A l'Hôtel de Ville

Le Président se rend à pied à l'Hôtel de Ville ; il met plus d'une demi-heure à parcourir les quelques cent mètres qui séparent les jardins de l'archevêché de l'Hôtel de Ville. A l'entrée de l'Hôtel de Ville, le Président embrasse deux jeunes Alsaciennes-Lorraines et félicite le président de l'Association Alsaciennes-Lorraines.

Le Président déjeune ensuite à l'Hôtel de Ville ; au dessert, le maire porte un toast au Président. M. Deschanel répond en remerciant le maire de ses paroles cordiales. M. Deschanel fait un grand discours de la ville de Bordeaux, puis il achève : « Je bois à la solidarité nationale et à la fraternité française ».

Le Président se rend ensuite à la clinique du docteur Moure saluer la jeune infante Béatrix d'Espagne.

Une impressionnante cérémonie au Théâtre

Bordeaux, 1er mars. — A l'intérieur du Théâtre, où a lieu, dans la soirée, une émouvante cérémonie, toutes les places sont occupées par des dames en élégante toilette, et des messieurs en habit noir, le Président de la République est l'objet d'une manifestation chaleureuse.

M. Deschanel prend place sur la scène, avec toutes les personnalités qui l'accompagnent.

La population renouvelle cette patriotique manifestation, pendant les discours du président de la Chambre de commerce, du maire de l'Alsace et de la Lorraine et à la mémoire des soldats morts pour la délivrance de nos provinces. Les pasteurs ont commenté patégoriquement des versets sur la délivrance de Sion qu'ils ont comparée à celle de l'Alsace et de la Lorraine et ils ont invité leurs fidèles à pratiquer l'héroïsme de la paix comme il l'a pratiqué celui de la guerre.

Le cortège présidentiel se reforme et gagne à rapide allure le temple protestant situé rue Notre-Dame. Sur tout le parcours, le Président de la République est salué encore par les acclamations et les applaudissements de la population.

M. Deschanel est reçu au temple protestant par les pasteurs. De nombreux fidèles assistent à l'office qui est célébré en l'honneur de l'Alsace et de la Lorraine et à la mémoire des soldats morts pour la délivrance de nos provinces. Les pasteurs ont commenté patégoriquement des versets sur la délivrance de Sion qu'ils ont comparée à celle de l'Alsace et de la Lorraine et ils ont invité leurs fidèles à pratiquer l'héroïsme de la paix comme il l'a pratiqué celui de la guerre.

Le grand rabbin de France salut la m-

moie des soldats tombés pour la cause du droit et termine son allocution en exhortant le pays à rester fidèle à ses vertus.

DISCOURS DE M. DESCHANEL

M. Deschanel lui donne l'accordéon et prononce son discours d'une voix que l'émotion peut faire trembler. M. Deschanel, après avoir rappelé avec la date du 1er mars 1871, les heures sombres de notre histoire, évoque les diverses alternatives de la guerre ; il poursuit :

Et maintenant, voici toute la famille française réunie, voici les représentants de l'Alsace

et de la Lorraine, voici les représentants de la

France.

Le grand rabbin de France salut la m-

moie des soldats tombés pour la cause du droit et termine son allocution en exhortant le pays à rester fidèle à ses vertus.

UNE DÉLÉGATION DE LA « CONFÉDÉRATION FRANÇAISE DES TRAVAILLEURS CHRETIENS » REçUE PAR M. MILLERAND

Paris, 1^{er} mars. — Une délégation de la Confédération française des travailleurs chrétiens, conduite par le président, M. Zirkfeld, et M. Bertrand, secrétaire général, a été reçue par le président du Conseil auquel il a donné l'assurance que les travailleurs confédérés étaient résolus à demeurer à leur poste par devoir professionnel dans une période intérieure de patriotisme et sans d'allégeance à leurs revendications corporatives légitimes.

Un appel aux cheminots du Nord et de l'Est par la Fédération des Associations départementales et Unions des ministères.

Le personnel tient bon, les révoltes s'accentuent.

Le mouvement social continue. La Compagnie va pourvoir assurer lundi des trains avec moins de départs normaux.

Orléans. — Malgré les efforts faits pour que l'ordre du travail soit rétabli, danses à gogo trains ont pu partir de Paris.

Etat. — La grève s'est étendue dans les régions de Béziers, La Rochelle et Rochefort ; le service de banlieue s'arrête.

Midi. — Des défections se sont produites à Bordeaux, Agen, Marmande et Dax.

Célestins. — A part le personnel de la traction, les défections n'atteignent que 20 p. 100 du personnel.

La gare du Nord, au début de l'après-midi, ne se dégagait plus de la grève.

et de la Lorraine accourent à ce pieux pèlerinage, pour dire à l'univers leur inébranlable fidélité.

Il termine ainsi :

Quel que soit le passé sur lequel on discute encore, il s'agit, pour nous, désormais, d'assurer l'avenir, et notre devoir est certain. A cette tribune où retentit pour des siècles la protestation de 1871, nous apportons, nous, le serment de 1920. Nous sommes résolus à faire de l'avenir aussi heureux que l'Alsace et la Lorraine, devant nos ancêtres et devant nos enfants, nous jurons de ne pas mourir, sans avoir donné à la France la pleine sécurité que méritent son héritage et son génie.

Le Congrès national du Parti socialiste à Strasbourg

Les votes de dimanche. — Loriot batte par Longuet. — Défaite du bolchevisme

Paris, 1^{er} mars. — Le Congrès de Strasbourg a émis les votes suivants :

A mains levées. Oui, 1.000. Non, 1.000. (motion Poisson-Brennwald).

Le retrait de la députation internationale est voté par 4.330 voix contre 837, avec 53 abstentions et 100 absences.

La reconstitution (motion Longuet), est votée par 3.831 voix contre 732 pour l'amendement Eustache.

La motion de la troisième internationale (motion Loriot), ne recueille que 1.631 suffrages.

Et dire que nous en sommes arrivés à ce point que nous devons nous réjouir du succès de M. Longuet!

et de l'Alsace et de la Lorraine, devant nos ancêtres et devant nos enfants, nous jurons de ne pas mourir, sans avoir donné à la France la pleine sécurité que méritent son héritage et son génie.

Le Congrès national du Parti socialiste à Strasbourg

Les votes de dimanche. — Loriot batte par Longuet. — Défaite du bolchevisme

Paris, 1^{er} mars. — Le Congrès de Strasbourg a émis les votes suivants :

A mains levées. Oui, 1.000. Non, 1.000. (motion Poisson-Brennwald).

Le retrait de la députation internationale est voté par 4.330 voix contre 837, avec 53 abstentions et 100 absences.

La reconstitution (motion Longuet), est votée par 3.831 voix contre 732 pour l'amendement Eustache.

La motion de la troisième internationale (motion Loriot), ne recueille que 1.631 suffrages.

Et dire que nous en sommes arrivés à ce point que nous devons nous réjouir du succès de M. Longuet!

et de l'Alsace et de la Lorraine, devant nos ancêtres et devant nos enfants, nous jurons de ne pas mourir, sans avoir donné à la France la pleine sécurité que méritent son héritage et son génie.

Le Congrès national du Parti socialiste à Strasbourg

Les votes de dimanche. — Loriot batte par Longuet. — Défaite du bolchevisme

Paris, 1^{er} mars. — Le Congrès de Strasbourg a émis les votes suivants :

A mains levées. Oui, 1.000. Non, 1.000. (motion Poisson-Brennwald).

Le retrait de la députation internationale est voté par 4.330 voix contre 837, avec 53 abstentions et 100 absences.

La reconstitution (motion Longuet), est votée par 3.831 voix contre 732 pour l'amendement Eustache.

La motion de la troisième internationale (motion Loriot), ne recueille que 1.631 suffrages.

Et dire que nous en sommes arrivés à ce point que nous devons nous réjouir du succès de M. Longuet!

et de l'Alsace et de la Lorraine, devant nos ancêtres et devant nos enfants, nous jurons de ne pas mourir, sans avoir donné à la France la pleine sécurité que méritent son héritage et son génie.

Le Congrès national du Parti socialiste à Strasbourg

Les votes de dimanche. — Loriot batte par Longuet. — Défaite du bolchevisme

Paris, 1^{er} mars. — Le Congrès de Strasbourg a émis les votes suivants :

A mains levées. Oui, 1.000. Non, 1.000. (motion Poisson-Brennwald).

Le retrait de la députation internationale est voté par 4.330 voix contre 837, avec 53 abstentions et 100 absences.

La reconstitution (motion Longuet), est votée par 3.831 voix contre 732 pour l'amendement Eustache.

La motion de la troisième